

PASCAL, ET SAINT AUGUSTIN INTERPRÈTE DE SAINT PAUL

(en marge de l'Entretien avec M. de Sacy)

par Jean DAGENS

L'essentiel de la thèse soutenue par Pascal dans l'Entretien avec M. de Sacy, c'est l'affirmation de la vanité de toutes les philosophies humaines personnifiées par Epictète et Montaigne. Ils sont, dit-il, « les défenseurs des deux plus célèbres sectes du monde et les seules conformes à la raison, puisqu'on ne peut suivre qu'une de ces deux routes, savoir : ou qu'il y a un Dieu, et lors il y place son souverain bien ; ou qu'il est incertain, et qu'alors le vrai bien l'est aussi puisqu'il en est incapable (p. 55)... La source des erreurs de ces deux sectes est de n'avoir pas su que l'état de l'homme à présent diffère de celui de sa création (p. 55)... La connaissance d'un seul de ces deux états conduisait les hommes à l'un de ces deux vices d'orgueil et de paresse (p. 57)... De sorte qu'ils ne peuvent subsister seuls à cause de leurs défauts, ni s'unir à cause de leurs oppositions, et qu'ainsi ils se brisent et s'anéantissent pour faire place à la vérité de l'Évangile » (p. 59).

Le schéma de cette condamnation de toute philosophie humaine se trouve dans un Sermon (1) de Saint Augustin (le Sermon XIII de la série *De verbis apostoli* ; Augustin y condamne les philosophes qui vivent selon la chair et aussi ceux qui vivent selon l'esprit, soit les épicuriens et les stoïciens avec lesquels Paul s'était entretenu lors de sa mission à Athènes). Ce sermon a été utilisé et cité pour prouver la vanité des philosophies humaines dans la *Théologie affective* ou *Saint Thomas en méditations* de Luis Bail qui a été éditée en 1644, 1650, 1654 (c'est l'édition que nous avons utilisée), 1659, 1671, 1684, 1686. Nous n'avons aucun indice que Pascal ait utilisé Louis Bail, mais là n'est pas la question. Ce qui vaut dans le livre de Bail, ce n'est pas sa théologie personnelle, mais l'art et le sérieux avec lequel il recueille la tradition scripturaire et patristique. Si le XVII^e siècle n'est pas jusqu'à Richard Simon un grand siècle dans l'histoire de l'exégèse critique, il a du moins vu fleurir l'exégèse

(1) Ce sermon figure dans l'édition des théologiens de Louvain, Paris, 1651, t. X, p. 120 et aussi dans l'édition des Mauristes. P.L. 1 XXVIII, Sermon 156 col. 853-854.

traditionnelle, une exégèse qui est encore l'exégèse médiévale, mais renouvelée par les études scripturaires et patristiques des humanistes chrétiens, fidèles sur ce point à l'exemple d'Erasmus. Le titre même du livre de Louis Bail est très caractéristique des tendances de cette nouvelle littérature dévote. François de Sales écrivant en 1617 au Feuillant Eustache de Saint-Paul Asseline (2) lui recommande d'user pour sa Somme théologique d'une style affectif. Ainsi une somme de théologie pourra être en même temps une œuvre d'édification et de dévotion. Louis Bail paraît avoir réussi dans son entreprise de vulgarisation spirituelle, étant donnés les succès de son gros in-folio. Il faut l'étudier dans l'esprit où le P. de Lubac a étudié les anciens commentateurs de l'Écriture dans les quatre volumes de son Exégèse médiévale. « Ils n'étaient pas le plus souvent des exégètes, au sens moderne et spécialisé du mot et l'histoire de leur pensée est beaucoup moins une contribution à l'histoire de l'exégèse qu'à l'histoire de la pensée et de la spiritualité chrétienne en général » (préface du t. I, p. 11).

Dans le dernier chapitre de son quatrième volume, intitulé « Humanistes et spirituels », le P. de Lubac étudie des auteurs du XVI^e et incidemment du XVII^e. Il y trace les grandes lignes d'une recherche qui serait capitale pour l'étude des sources au sens large de la pensée pascalienne. Il est peu vraisemblable que Pascal ait beaucoup emprunté à des spirituels modernes, même favorables à Port-Royal, mais il a pu chercher chez eux la tradition de l'Église ancienne représentée en particulier par les Pères de l'Église, commentateurs autorisés de l'Écriture. Ce que Pascal pouvait trouver dans la *Théologie affective* c'est d'après un sermon de saint Augustin, l'esprit des entretiens de saint Paul avec des philosophes païens. Voici l'extrait donné par Louis Bail du Sermon de saint Augustin : « Il y avait des philosophes de ce siècle qui pensaient que la béatitude consistait à vivre selon la chair et qui mettaient le bien de l'homme dans la volupté du corps. On appelait ces philosophes épicuriens, d'après Epicure leur maître. Il y avait aussi des philosophes orgueilleux qui fondaient tout leur espoir de béatitude sur leur âme. Ils mettaient le souverain bien dans leur vertu propre. Tels étaient les philosophes que l'on appelait stoïciens. Les premiers vivaient selon la chair, ceux-ci selon l'esprit mais ni les uns ni les autres ne vivaient selon Dieu. C'est pourquoi lorsque

(2) François de Sales - Sermon du Bienheureux François de Sales, seconde édition, Paris, 1645, Épîtres spirituelles, épître quatrième, à un Père Feuillant, p. 170-172, d'Annecy le 15 novembre 1617.

l'Apôtre Paul vint dans cette ville d'Athènes où ces sectes de philosophes étaient au centre des études et des discussions, des philosophes épicuriens et stoïciens, les uns vivant selon la chair, les autres vivant selon l'esprit, s'entretenaient avec lui qui vivait selon Dieu. L'épicurien disait : il est bon pour moi de jouir de la chair, le stoïcien disait : il est bon pour moi de jouir de mon esprit. L'apôtre disait : il est bon pour moi d'adhérer à Dieu » (3).

Dans l'Entretien avec M. de Sacy, Montaigne « qui fait profession de la religion catholique » (p. 19) ne tient pas exactement la place des épicuriens mais celle des pyrrhoniens à qui la raison ne permet ni d'affirmer ni de nier l'existence de Dieu. Mais nous avons vu que pour Pascal l'incertitude sur l'existence de Dieu équivalait en fait à sa négation.

L'Entretien vérifie donc dans un cas particulier l'affirmation générale de Fontaine que « tout ce que M. Pascal avait vu de grand, M. de Sacy l'avait lu dans Saint Augustin » (p. 10). Il semble bien que la thèse essentielle de Pascal sur la vanité des philosophes humains vienne bien de Saint Augustin. De là son accord profond avec M. de Sacy (p. 66-67) qui laisse subsister cependant leur divergence sur l'utilisation des lectures profanes.

Louis Bail, né à Abbeville en 1610, mort à Paris en 1669, n'est pas totalement ignoré des historiens. En 1661 les grands vicaires de Paris l'avaient nommé supérieur des religieuses de Port-Royal où il succédait à M. Singlin qui en avait été écarté. Il est question de lui dans le Port-Royal de Sainte-Beuve qui l'exécute en quelques lignes : « un M. Bail plein de prévention, qui n'était pas un méchant homme, mais sans mesure et sans tact, un théologien de la plus commune espèce et dont le langage nous semblera grossier à côté de celui de ces Messieurs » (t. IV, p. 129).

Dans sa théologie affective, Louis Bail parle avec beaucoup de sympathie et même de chaleur des religieuses de Port-Royal lès Paris, adoratrices du Saint-Sacrement. « Les âmes vraiment zélées et qui considèrent bien ces choses, ont en horreur la rusticité et barbarie de celles qui ont en mépris ces visites, elles se rendent soigneuses et diligentes de les faire souventes fois, si bien qu'il y a des maisons religieuses dans lesquelles le Sacrement est en plus grande et singulière vénération, où jour et nuit

(3) Théologie affective, 1654, in fol. Seconde seconde, p. 13.

il y est visité, et n'y est jamais sans ses chérubins, à l'imitation de l'arche du temple de Salomon (ici en marge l'indication du monastère de Port-Royal lès Paris) (4).

La *Théologie affective* n'est pas un livre négligeable. L'auteur paraît avoir assimilé l'essentiel de la spiritualité augustinisante du XVII^e siècle. Il cite très souvent Bérulle qu'il suit volontiers et aussi François de Sales, Jean de la Croix et des théologiens et spirituels jésuites. Son livre paraît être un excellent exemple de cet augustinisme non polémique qui caractérise beaucoup d'œuvres pieuses du XVI^e siècle. Ses idées sur la morale ne pouvaient nullement choquer Pascal et en particulier le Pascal des Provinciales. Comme Saint Augustin il déclare la guerre à toute morale fondée sur l'honnêteté. Les vertus doivent être pratiquées pour l'amour de Dieu et sont faites pour servir à la gloire de Dieu. Ce développement précède immédiatement la citation du sermon de Saint Augustin que nous avons commentée tout à l'heure (*Théologie affective*, Seconde Seconde, p. 12).

Pascal n'était pas un érudit. Des recherches à travers la littérature dévote de son temps pourraient aider à définir ce qu'a été au juste son augustinisme et à déterminer la vraie nature de son originalité dans la littérature pieuse de son temps.

(4) *Théologie affective*, III^e partie, p. 303.